

Tout, ou presque, ce que vous avez toujours voulu savoir sur le lien social, sans jamais avoir osé le demander.

Marc-Henry Soulet ¹

Le lien social est un panache blanc, une notion essentielle de la sociologie tout comme la main invisible l'est pour le libéralisme économique. Pour qu'il y ait de la société, il est nécessaire qu'existe du lien social, nous disent en effet les sociologues. Faute de quoi nous ne constituerions qu'un conglomérat d'individus atomisés mus par leurs intérêts particuliers. C'est en quoi la sociologie est fondamentalement « conservatrice » nous dit ainsi Robert Nisbet dans la *Tradition sociologique*, parce qu'elle oppose au libéralisme économique et politique promouvant l'individu rationnel, l'idée que, le tout étant plus que la somme des parties pour reprendre l'expression classique d'Émile Durkheim, il est nécessaire qu'existe un adjuvant, le social, pour faire tenir des êtres monadiques ensemble. Nous sommes avant tout des êtres relationnés, liés par des relations, d'ordre différent certes (de coopération, de concurrence, de contradiction, de conflit...), mais qui nous font faire société. Ces relations ne sont pas que matérielles, elles sont aussi chargées de sens, émotionnellement et moralement. Elles nous engagent, elles nous obligent, elles nous attachent, elles nous permettent d'avoir confiance en d'autres et d'asseoir de la réciprocité, vitale à la perpétuation de la vie sociale. Pour les sociologues, en quelque sorte, avant les individus, il y a des relations. Ou, pour le dire autrement, pour que des individus soient, il faut du lien.

Mais du lien social, personne n'en a jamais vu ! C'est une fiction, un postulat de base de la sociologie, mais rien d'autre. Mais comme toute fiction, elle est agissante d'où l'importance, pour les sociologues, de chercher à s'en approcher. Et ils l'ont fait par le biais des liens sociaux. Tout d'abord, en appréciant leur volume, avec la notion de capital social, par l'entremise de la diversité et de la densité des réseaux dans lesquels les êtres sociaux sont inscrits. Et ensuite en qualifiant leur nature, qu'ils soient forts, c'est-à-dire primaires, personnalisés et affectuels, liant horizontalement des individus concrets entre eux, ou qu'ils soient faibles, c'est-à-dire secondaires et impersonnels, liant verticalement des rôles entre eux autour d'institutions. Et, paradoxalement, ces derniers les liens dits faibles, nous ont-ils expliqués, dégagent une force certaine pour solidifier et pérenniser le social.

En ce sens, même si l'on a pu craindre un épuisement des sociétés démocratiques voyant s'éroder le capital social en leur sein en raison d'un individualisme croissant, il est fondamentalement insensé, car antithétique à l'esprit sociologique originel, de parler d'un affaiblissement ou d'un délitement des liens sociaux. Ces derniers ne disparaissent pas ; ils se déplacent et se transforment. Toute configuration sociétale repose sur un modèle social et culturel différent, sur une armature dogmatique qui est appelée à se transformer au gré des tensions, des conflits, des innovations et des opportunités que la vie commune génère, ce qui ne manque pas de modifier les liens sociaux concrets qui lient les humains entre eux.

1. Marc-Henry Soulet est Professeur ordinaire, Titulaire de la Chaire francophone de Travail social et politiques sociales, Université de Fribourg. Il est désormais Président honoraire de l'Association internationale des sociologues de langue française, et co-dirige la revue Sociologie(S)

Mais ces liens, s'ils mutent, n'en demeurent pas moins vitaux et structurants. Qu'ils soient aujourd'hui plus électifs, plus labiles, plus réversibles, plus singuliers, moins portés par les institutions, ne les rend pas moins actifs. Ils ne sont pas moins nombreux, ils sont simplement différents et, peut-être, moins immédiatement saisissables selon les canons usuels antérieurs.

Toutefois, ce n'est pas parce que les sociologues ne peuvent pas concevoir que le lien social puisse disparaître qu'ils n'imaginent pas qu'il ne puisse pas être travaillé. Au contraire même. Dans les sociétés démocratiques, notamment, qui ne peuvent plus recourir à des garants méta-sociaux pour expliquer l'ordonnement du monde social, il est vital d'éduquer au vivre ensemble et de donner visibilité à des formes de solidarité sociale pour résoudre la tension entre égalité et différences. Il y faut ainsi travailler à la production et au respect de principes que les membres d'une configuration sociétale particulière s'accordent à reconnaître comme communs. Vaste travail d'actualisation continue du principe de solidarité.

Mais, me direz-vous, « Si le lien social ne se délite pas, si les liens sociaux ne disparaissent pas mais se transforment, si la solidarité en travail nourrit l'intégration sociale, il n'empêche que la désaffiliation existe, que des personnes sont bel et bien seules, trop seules. »

Certes, il existe, malheureusement, des êtres humains, même au sein des sociétés contemporaines, libres, trop libres, qui ne dépendent que d'eux-mêmes. Pour eux, le problème est différent. On en parle souvent comme des personnes vulnérables, comme si elles risquaient quelque chose. En réalité, elles sont déjà victimes d'une blessure fondamentale, d'une blessure du lien. Privé de liens sociaux, elles ne sont plus reliées. Et avant toute autre chose, elles ne sont plus obligées, c'est-à-dire plus tenues de faire bonne figure, de jouer ses rôles sociaux, sans face sociale à défendre, sans raison d'être présentes au monde ni d'y être présentables, des êtres pas seulement isolés, mais aussi vivant dans la désolation car déliés de toute obligation, inexistant socialement, presque, incapables d'habiter le monde et d'apparaître significativement dans l'espace public. Retisser le lien social revient donc à trouver le moyen de recréer, dans un cadre protecteur, des situations où les personnes sont engagées, obligées, c'est-à-dire des situations où elles ont une opportunité de redevenir dignes de confiance, et d'en être fières.

C'est alors à l'action citoyenne, dans un sursaut autant éthique que militant, qu'il appartient de s'élever contre des conditions d'existence institutionnellement humiliantes et de plaider afin de rendre « habitable », pour les plus fragiles et les plus démunis, un ordre décent du monde. Mais c'est aussi un des rôles du travail social institué, et non des moindres, que de se faire souteneur de relations au monde, des relations fragiles parce que non finalisées – bien loin des rivages de l'insertion socio-professionnelle - mais signifiantes car marquées d'inscription et d'appartenance. Un travail social, on peut rêver, devenant alors instrument d'actualisation du lien social, marqueur d'une commune appartenance, en quelque sorte.

Pour l'ensemble des membres d'une collectivité, on peut éduquer au vivre ensemble, travailler à la tension entre égalité et différences, transcender les divergences, s'accorder sur des principes qu'on reconnaît comme communs...

À quelle condition la relation d'aide peut-elle permettre de recréer ce lien social rompu ?

La lutte contre la grande exclusion s'apparente à un travail diplomatique qu'on pourrait faire reposer sur quatre piliers : rejoindre, rencontrer, mobiliser et pluraliser. Rejoindre, c'est très concrètement « aller vers », travailler hors les murs, changer de territoire. Par exemple : les maraudes. Mais, changer de lieu ne suffit pas. Il faut s'ouvrir à l'autre, le rencontrer dans son étrangeté, changer de posture et prendre au

sérieux ses règles et ses normes... comme avec n'importe qui. Finalement, il s'agit de s'efforcer de le traiter comme un semblable : quelque chose qui ne va pas toujours de soi dans la relation d'aide et qui constitue un acte d'humanisation.

Ensuite, il est essentiel de mobiliser, impliquer, engager, obliger. L'idée est de faire en sorte que la relation dure pour qu'il assume un rôle social, pour qu'il y ait une réciprocité. Attention, il ne s'agit pas de passer un contrat contraignant donnant donnant. Le risque serait trop fort. Au contraire, il s'agit de susciter l'envie d'être à nouveau crédible, de répondre à une attente, de se montrer à la hauteur. La relation d'aide doit absolument se défendre d'être un don infantilisant et humiliant. Enfin, pluraliser, c'est donner accès à d'autres rôles sociaux, d'autres fonctions, d'autres attaches, d'autres obligations. Personne ne peut se contenter d'en être réduit à jouer à perpétuité un seul rôle : celui de vieux, de réfugié, de précaire...

Pour citer ce texte :

Marc-Henry Soulet, "Tout, ou presque, ce que vous avez toujours voulu savoir sur le lien social, sans jamais avoir osé le demander" in *Observatoire Éthique et solidarité(s)*, [En ligne], URL : <https://www.unifr.ch/travsoc/fr/obs>, mis en ligne le 14 juin 2023.

©. Tous droits réservés – Observatoire Éthique et solidarité(s)